

Evangéline

Par H. W. LONGFELLOW



(Suite)

III

Brisé, non point ; mais courbé par l'âge, penchant ainsi qu'une laborieuse rame aux prises avec le houle de la mer, — tel était, dans son extérieur l'officier public. Des touffes de cheveux, jaunes comme la soie du maïs tombaient sur ses épaules. Il avait le front élevé, des lunettes de corne à cheval sur le nez, et la sagesse d'en haut s'exprimait dans son regard. Il avait engendré vingt enfants ; mais au nombre de cent et davantage étaient les enfants de ses enfants qui chevauchaient sur ses genoux écoutaient sa grande montre faire tic tac. Au temps de la guerre, il avait langui en prison quatre dures années, très maltraité, dans un vieux fort français, comme partisan de l'Angleterre. A présent, devenu plus malin, sans ombre d'artifice suspect, il était d'une prudence accomplie ; mais rempli de patience, simple et l'âme d'un enfant. Tout le monde l'aimait et principalement les petits qui se plaisaient à lui entendre raconter l'histoire du Loup-Garou dans la forêt ou celle du lutin qui venait la nuit apporter de l'eau aux chevaux. Il leur disait aussi l'aventure du blanc Létiche, fantôme d'un enfant mort sans baptême et condamné à hanter, invisible, les chambres des enfants ; il leur disait comment, la nuit de la Nativité, les boeufs parlèrent dans l'étable, comment se guérit la fièvre par le moyen d'une araignée dans une coquille de noisette, et la puissance merveilleuse du trèfle à quatre feuilles et des fers à cheval... et tout le reste enfin de ce qu'on trouve dans le savoir du village.

A cet instant, le forgeron Basile se leva de son siège au coin du foyer, secoua les cendres de sa pipe, et avec lenteur étendant la main droite.

—Père Leblanc, s'écriait-il, tu as dû entendre les dires du pays, et peut-être pourras-tu par aven-

ture, nous donner des nouvelles de ces vaisseaux et de leur mission.

A ces paroles le notaire public fit, d'un maintien modeste, la réponse que voici :

Sans doute, j'ai entendu pas mal de bavardages, mais je n'en suis pas mieux instruit pour cela, et j'ignore tout autant que les autres la mission dont tu parles. Au reste je ne suis pas de ceux qui croient qu'un méchant dessein les amène ici car nous sommes en paix, et pourquoi nous tracasseraient-ils ?

—Sacrebleu ! tonne le vif et quelque peu irritable forgeron, devons-nous en toutes choses chercher le comment, le pourquoi et le donc ? Chaque jour voit une injustice et le pouvoir est le droit du plus fort.

Sans s'offenser de cette vivacité, le notaire public poursuivit : Injuste est l'homme, mais le Seigneur est juste et le triomphe final est pour la justice. A ce propos il me souvient d'une histoire qui me réconfortera souvent, quand je gisais captif à Port-Royal, dans la vieille forteresse française.

Quand ses voisins se plaignaient d'être victimes de quelque iniquité, le vieillard aimait à leur redire cette histoire pour laquelle il avait un faible.

Jadis, dans une ville ancienne dont j'ai oublié le nom, debout au sommet d'une haute colonne, une statue en bronze de la Justice se dressait sur une place publique, de la main gauche tenant les plateaux, et dans la droite un glaive, comme emblème que la Justice avait sous sa garde les lois du pays, en même temps que les coeurs et les foyers des habitants. Même les plateaux de la balance avaient servi aux oiseaux pour y construire leurs nids, tant leur inspirait peu de crainte le glaive resplendissant au-dessus d'eux, dans la clarté du soleil. Dans la suite des temps, la corruption se mit dans les lois de ce pays ; le droit vit régner à sa place la force, on opprima les faibles et les puissants gouvernèrent avec une verge de fer. Il advint

alors qu'un collier de perles fut perdu dans le palais d'un gentilhomme et presque aussitôt les soupçons tombèrent sur une pauvre orpheline appartenant à la domesticité de la maison. Après un semblant de procès, condamnée à mourir sur l'échafaud, elle attendait résignée, le coup fatal, au pied de la statue de la Justice. Tandis que son âme innocente s'élevait vers le Père céleste, voyez, une tempête gronde sur la ville. Le tonnerre frappa la statue de bronze et dans sa fureur arracha de la main gauche de cette statue et lança sur le pavé tout en bas, avec grand tapage, les plateaux de la balance. Au creux de ces plateaux on trouva le nid d'une pie et dans l'argile qui formait la bâtie de ce nid le collier de perles... le collier de perles, tissu dans le trame intérieure.

Ce conte fini, le forgeron se taisait, mais non convaincu, avait l'air d'un homme qui voudrait bien parler, mais ne trouve pas de paroles. Ses réflexions étaient pour ainsi dire gelées en traits différents sur son visage, ainsi que durant l'hiver on voit sur les vitres des croisées la glace se fixer en dessins fantastiques.

A ce moment, Evangéline ayant allumé la lampe de bronze sur la table, remplit, jusqu'à le faire déborder, le grand pot d'étain d'une ale domestique de couleur châtaigne, renommée par sa force dans le village de Grand-Pré ; tandis que le notaire ayant tiré de sa poche les papiers et l'écritoire, inscrivait à main posée la date, l'âge des parties et mentionnait la dot de la mariée en troupeaux de moutons et en bétail.

Toutes choses marchèrent dans un ordre parfait et lorsqu'elles furent dûment achevées et dans les règles, on apposa le grand sceau de la loi comme un soleil sur la marge de l'acte. Alors le fermier tira de son sac de cuir et jeta sur la table, en solides pièces d'argent, trois fois les honoraires du vieil homme. Le notaire, après s'être levé et ayant bénit les jeunes fiancés, leva haut le pot d'ale et but à